

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Entre deux boîtes...

Jasmine Dubé

Volume 13, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J. (1990). Entre deux boîtes.... *Lurelu*, 13(2), 24–26.

ENTRE DEUX BOÎTES...

par Jasmine Dubé

Pourquoi? Mais pourquoi donc le numéro d'automne de *Lurelu* me donne-t-il toujours tant de fil à retordre? Cette année, c'est encore pire. Non seulement la date de tombée est en juillet — le mois des vacances... (mon œil!) —, mais cette année, comble de joie ou de malheur (tout dépend du point de vue où on se place), je déménage! Vous voyez le genre...

Donc, me voici, dans mon nouveau logis, à quelques heures de la date de tombée, entre deux boîtes, entre la visite du plombier et l'achat de la peinture et des rideaux, entre le lavage des fenêtres et la recherche de mes papiers, mes dossiers, mes crayons, ma raison, entre le téléphone, le changement d'adresse et la visite-surprise d'un ami... bref, je fais ce que je peux et je rédige ma chronique... Chère *Lurelu*.

Deux événements retiennent plus particulièrement mon attention: un début d'été du tonnerre avec le rendez-vous international de théâtre jeune public qu'on a baptisé *Les coups de théâtre* et un automne qui promet avec la nouvelle programmation de la Maison-Théâtre et ses trois volets: petite enfance, enfance et adolescence. Pour conclure, quelques communiqués dans *Qui donne la réplique...* une tribune qui, je le répète, est réservée aux compagnies de théâtre, comédiens-nes, auteur-es... enfin à ceux et celles qui suivent de près le théâtre pour la jeunesse.

Les coups de théâtre

Je ne prétends pas faire une critique exhaustive du festival... non. Je me contenterai plutôt d'impressions, de commentaires sur la façon dont j'ai vécu l'événement.

Disons que c'était un événement fort attendu, d'autant plus qu'il a été interrompu en 1985 avec la dissolution de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre (AQJT). Cinq ans plus tard, la Maison-Théâtre relance le rendez-vous international de théâtre jeune public qu'elle baptise: *Les coups de théâtre*.

Tout d'abord, je remarque l'air de santé qui se dégage de l'ensemble. En effet, le théâtre pour enfants se porte plutôt bien (si l'on ne pense pas trop à la relève). On retrouve plusieurs visages connus. Des figures de proue, quoi! Mais...

Les spectacles présentés entre le 1^{er} et le 10 juin sont fort diversifiés: de la marionnette à l'opéra, du spectacle solo au théâtre

LES COUPS DE THÉÂTRE

MONTRÉAL 90

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

1^{er} AU 10 JUIN

INFORMATIONS : LA MAISON-THÉÂTRE 288-7211

miniature, du théâtre masqué au théâtre d'appartement. Les spectacles atteignent une maturité, un professionnalisme indiscutable, une qualité inattaquable. J'ai eu un immense plaisir à assister aux représentations. Et mon fils, tout autant ; il aurait bien aimé en voir plus mais, à son grand malheur, il n'y avait que trois spectacles (le quart de la sélection) destinés aux enfants de son âge (4 ans).

Pour parler plus précisément des spectacles, je me souviens d'une *Soupe de lettres* succulente offerte par *Els Aquilinos*, une troupe espagnole. Des acteurs et des marionnettes qui s'entrecroisent pour offrir un spectacle où le grand et le petit, le monde de l'adulte et de l'enfance sont présentés dans un mélange parfait. La production de ce spectacle inspiré des contes de Gianni Rodari était particulièrement raffinée, soignée, magnifique. J'ai adoré ces lettres qui se balladaient un peu partout dans le décor, allant jusqu'à se retrouver sur les costumes des acteurs. Un beau moment de théâtre. Dans un français chantant aux accents espagnols. Magnifique.

Je me souviens d'un *Piano sauvage* belge, un spectacle surréaliste à l'intérieur duquel on rencontre un petit garçon nommé Harry, aux prises avec les chicanes de ses parents. Heureusement, son grand-père est là, complice. Un spectacle admirable présenté par le Théâtre de la Galafronie. Un jeu superbe. Une créativité et un souffle inversants.

Du côté québécois on retrouve, entre autres, le si beau texte de Suzanne Lebeau : *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*, produit par le théâtre le Carrousel. Un conte philosophique qu'on a pu voir la saison dernière à la salle Fred Barry. Un spectacle sensible qui met en présence un rat et un géant si différents dans leur forme et qui, pourtant, se rejoignent dans leur marginalité et leur souffrance.

La nuit blanche de Barbe-Bleue, un spectacle produit par le Théâtre de Quartier. Une performance de l'auteur-acteur-musicien Joel da Silva, qui compose le personnage de Benoît Beaulieu, un enfant de 8 ans, fasciné par l'histoire de Barbe-Bleue et qui joue magnifiquement à apprivoiser sa peur.

Rouge-Tandem est la nouvelle production du Théâtre du Gros Mécano. Ce spectacle n'est pas encore rodé à mon avis, mais plein de promesses. Les thèmes abordés sont nombreux (trop ?) : un déménagement avec tout ce que ça comporte d'appréhension (j'en sais quelque chose...), une grand-mère dont on parle beaucoup mais qu'on ne voit malheureusement pas, dommage parce que sa petite fille a une relation privilégiée avec elle, des fils de spiritualité, l'histoire d'un jeune immigré. Plusieurs pistes intéressantes. Des allures de roman policier. Le tout joué par deux interprètes qui évoluent dans un décor aux multiples possibilités. À mon avis, on aurait gagné à rajouter un ou une interprète.

Et puis, le Théâtre de l'Oeil et son petit bijou de spectacle : *Un autre monde*. Il y avait peu de spectacles pour les petits lors du

festival, ce qui a créé encore plus d'engouement autour du spectacle de l'Oeil. On s'arrachait littéralement les places. Un hymne à la création. À partir du vide, du noir, Réjane Charpentier crée un petit monde où fourmillent : un rosier, une mouffette, une fourmi, un mouton, un écureuil, un dragon, une ville. Sensible. Simple. Désarmant.

Je me souviens aussi de la compagnie Françoise Pillet, (France), qui présentait deux spectacles au festival : *Papageno ou La flûte enchantée*, l'opéra de Mozart « revu et condensé par Françoise Pillet pour aller à la rencontre d'un jeune public ». Rien de moins ! J'ai assisté à la première représentation. Ce n'était pas tout à fait au point. Un peu froid, peut-être. Dépouillé aussi, ce qui n'était pas pour me déplaire, au contraire ! Les voix étaient très belles. Ce spectacle fut sévèrement critiqué à mon avis... mais moi je salue l'audace.

Le second spectacle, *Appartement-Théâtre à vendre*, était joué par Françoise Pillet elle-même. Là encore, l'entreprise est audacieuse. Avez-vous déjà vu du théâtre dans la maison de gens que vous ne connaissez ni d'Ève ni d'Adam, au milieu des meubles, des casseroles, des toutous ? Eh bien, elle l'a fait ! J'ai particulièrement apprécié le numéro présenté dans la chambre d'enfant et le numéro du salon, où elle joue avec un théâtre de marionnettes miniatures. Les personnages sont ses doigts... tout simplement. Une famille de doigts. Superbe. Mais, après avoir lu le texte évocateur dans le programme, je me suis fait mon cinéma. J'ai imaginé ce que pouvait donner un tel spectacle : tout est-était-é sera possible. L'attente que j'avais était peut-être trop grande. Je me suis interrogée sur les références européennes versus le public québécois. Bien sûr, notre culture diffère et, dans le cadre d'un rendez-vous international, on présente des expériences théâtrales, on fait place à la recherche. Cependant, je pense que c'était une erreur que d'annoncer ce spectacle pour tout public... mon petit de quatre ans s'est vite lassé de regarder la dame qui parlait longtemps, longtemps dans la cuisine et dans la chambre à coucher et les références aux classiques (Marivaux) ne lui disaient absolument rien.

La dernière dame de la Grosse Valise. Un spectacle masqué où évoluent cinq personnages à la retraite qui vivent une aventure touchante, troublante. Une belle performance d'acteurs. Un spectacle qui, au départ, était destiné au public adulte mais qui, présenté dans un contexte international, trouve un certain sens, surtout qu'il s'agit ici d'un spectacle sans parole... Un spectacle pour la famille.

Le Théâtre de la Marmaille présentait *Clairière*, un spectacle-animation où on a voulu nous transporter dans l'univers des non-voyants, en mettant les sens au premier plan : les odeurs, le toucher, le son (la si belle musique de Michel Robidoux), les jeux de clair-obscur. Le projet était audacieux, le résultat pas tout à fait au point à mon avis. Moi qui suis une incondionnelle de la

Marmaille, bien que séduite par le projet, je suis restée sur mon appétit.

Et puis *Mur-Mur* de Dynamo-Théâtre. Cinq personnages qui expriment leurs désirs, leurs blessures, leurs confidences sur un mur. La performance des comédiens-acrobates m'a éblouie. L'émotion, le rire, la tendresse. Superbe. Et d'entendre le public adolescent réagir si fort autour de moi, dans la salle du Triorium pleine à craquer, me faisait encore une fois croire au théâtre, en sa magie, en sa force.

Je me souviens aussi d'*Ixok*, un spectacle solo présenté par une comédienne guatémaltèque : Carmen Samayoa. Un spectacle féministe, humoristique, émouvant, qui montre une femme aux prises avec la dictature, l'amour, la domination, le travail. Un spectacle qui repose sur la performance d'une actrice remarquable dans un décor réduit à sa plus simple expression. Une impression forte au sortir de la salle de spectacle.

Je me souviens aussi de la représentation expérimentale d'un autre opéra, québécois cette fois-ci, de Vincent Beaulne et de Pierre Drolet. Là encore, l'audace y était, la musique était très belle, bien que l'aspect visuel ne mettait en évidence ni le texte, ni la musique, ni le jeu, ni la mise en scène. Dommage, ça méritait mieux.

Je me souviens aussi des rassemblements dans le hall du Théâtre du Nouveau Monde, le quartier général de l'événement et le lieu des rencontres informelles. Je me souviens de la grande table qu'on a dressée et sur laquelle étaient étalés quelques dizaines de textes de théâtre pour la jeunesse : un répertoire qui se construit. C'est en ce lieu qu'on a souligné aussi la parution de trois nouveaux titres pour la jeunesse parus chez Leméac : *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* de Suzanne Lebeau, *Au bout de mon crayon* de Jasmine Dubé et *Faut le croire pour le voir* de Yves Masson.

Un événement comme celui-ci permet aussi des débats, des discussions, des échanges. Des thèmes aussi diversifiés que théâtre-éducation-société, les États-Unis, un marché à envahir ? la longévité des productions et la notion de répertoire, le théâtre et les adolescents, le désir de rejoindre tous les publics, etc. Je n'ai pu assister à toutes ces rencontres faute de temps... parce que (vous l'ai-je déjà dit ?) je suis dans les boîtes, le déménagement. (Avez-vous déjà essayé de trouver une boîte vide fin-juin chez un épicier ?)

Et puis, quoi d'autre encore ? Le « off » avec *Monsieur Léon*, un texte de Serge Marois produit par le Théâtre de l'Arrière-Scène. Une lecture-spectacle d'un texte de Jean-François Caron et Gilbert Dupuis : *Le septième continent*, une démarche d'écriture interactive entre deux auteurs et un groupe d'adolescents. Présenté en collaboration entre le Centre d'essai des auteurs dramatiques et le Théâtre Petit à Petit. Des auteurs qui ont écrit des « scènes d'enfance » lues par des comédiens.

Bref, un beau rendez-vous, de bons moments. Je me souviens du plaisir que j'ai eu à revoir des gens que je n'avais pas côtoyés depuis des lunes et qui font le même métier que moi... Marjolaine, Louise, Jean-Gabriel, Hélène, Judith, Pierre, Ariane, Louis-Dominique... Et puis aussi les rencontres avec les gens de différents pays.

Voilà, l'événement est passé. Les images s'inscrivent au fond des mémoires; elles continueront d'évoluer au cours de la vie. Le rendez-vous international de Théâtre Jeune Public (on l'appelait le festival dans le temps, c'était beaucoup plus court...) devrait revenir aux deux ans, en alternance avec le Festival de Théâtre des Amériques. À suivre... en 1992.

La 7^e saison de la Maison-Théâtre 1990-1991

SÉRIE PETITE ENFANCE (3 ans ou plus):

Un autre monde, un texte de Réjane Charpentier, une production du Théâtre de l'Oeil (marionnettes).

Jouons avec les livres, un texte de Jasmine Dubé, une production du Théâtre Bouches Décousues en collaboration avec Communication-Jeunesse.

Conte du jour et de la nuit de Suzanne Lebeau, une production du Théâtre le Carrousel.

SÉRIE ENFANCE (6 ans ou plus):

Pleurer pour rire de Marcel Sabourin, une production du Théâtre des Confettis de Québec.

Grain de sable, une production du Théâtre 1000 Tours, Drummondville.

Charlotte Sicotte, un texte de Pascale Rafie, une production du Théâtre de l'Avant-Pays, Montréal.

Rouge Tandem de Lise Castonguay, une production du Théâtre du Gros Mécano, Québec.

Le petit cheval bleu, une production des Marionnettes du Grand Théâtre de Québec.

Mademoiselle Rouge de Michel Garneau, une production du Théâtre Am Stram Gram de Genève.

SÉRIE JEUNESSE (12 ans ou plus):

Un sofa dans un jardin, une production du Théâtre Niveau Parking, Québec.

Le dernier délire permis, une production de Momentum, Montréal.

Qui donne la réplique ?

Cette année, le Théâtre de l'Avant-Pays fête son 15^e anniversaire.

Charlotte Sicotte a célébré sa 100^e représentation en février dernier et a fait partie de la sélection officielle de la *Semaine mondiale de la marionnette du Québec* tenu à Jonquière, en juillet dernier. Cette année, *Charlotte Sicotte* se promènera encore au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick pour atteindre sa 200^e représentation.

Le Théâtre de l'Avant-Pays offre également *Impertinence*, un spectacle déjà présenté pour adultes mais qui, cette fois-ci, est

repris, réécrit pour tout public (8 ans et plus).

De plus, l'équipe travaille à un nouveau spectacle intitulé *M. et M^{me} B.*, qui devrait voir le jour à la saison 1991-1992. Avec l'auteur Louis-Dominique Lavigne et le scénographe Marc-André Coulombe, l'équipe de l'Avant-Pays s'engagera dans des ateliers d'expérimentation et de création en janvier.

Terre Promise/Terra promessa, ce spectacle coproduit par **Le Théâtre de la Marmaille** et **le théâtre dell'Angolo** de Turin, a fait ses débuts américains en mai et juin dans le cadre de trois festivals internationaux de théâtre aux États-Unis: Pittsburgh, Philadelphie et Chicago. Ce spectacle a été maintes fois salué depuis sa création: Prix de la meilleure conception visuelle et sonore au Festival de Théâtre des Amériques; Prix de la meilleure production jeunes publics et de la meilleure réalisation sonore 1988-1989 de l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Le Théâtre Bouches Décousues revient d'une deuxième tournée ontarienne avec le

spectacle *Le mot de passe* de Jasmine Dubé. Enregistré pour la télévision par les Productions SDA dans le cadre de la série Vidéo Théâtre, *Le mot de passe* sera diffusé à l'antenne du Canal Famille.

En 1990-1991, le Théâtre Bouches Décousues poursuit la diffusion du *mot de passe* au Québec et en Ontario et de *Jouons avec les livres*, un spectacle destiné aux enfants de trois ans et plus et dont l'objectif est de faire connaître la littérature québécoise pour la jeunesse. *Jouons avec les livres* est coproduit avec Communication-Jeunesse.

Le Théâtre Bouches Décousues repart aussi en création avec un nouveau texte de Jasmine Dubé: *Petit Monstre...*

Je termine ma chronique en souhaitant une bonne saison aux compagnies de théâtre Jeune Public et en espérant que les moments passés en compagnie des enfants et de leurs adultes soient riches en plaisir et en émotions.



« Jouons avec nos livres » de Jasmine Dubé. Co-production: Communication-Jeunesse et le Théâtre Bouches Décousues.